



« Barrage » plonge au cœur des émeutes de Nouvelle-Calédonie

Écrit par Sherilyn Soekatma

Publié le 20 octobre 2025

Entre fiction et réalité, la pièce interroge les fractures d'un pays en quête de dialogue. Après la métropole, elle sera jouée en 2026 sur le Caillou, là où tout a commencé.

Quand la Nouvelle-Calédonie s'embrase en mai 2024, Jenny Briffa est en métropole. Ce qui frappe la scénariste, au-delà des destructions, c'est la fracture humaine, la rupture du lien qui faisait tenir ensemble la société calédonienne. « Comment se relever de tout ça ? », s'interroge-t-elle. « Pas seulement sur le plan économique, mais surtout sur la question du vivre ensemble, qui est essentielle. »

Calédonienne, elle refuse de choisir un camp, si ce n'est celui du dialogue. Face à un pays qu'elle voit se déchirer depuis des années, elle ressent le besoin de mettre en mots ce qui divise pour réparer. Par le théâtre, elle veut faire comprendre à la métropole la complexité du territoire, et symboliquement, aider les Calédoniens à renouer entre eux : « Qu'ils puissent se dire des vérités, leur colère des deux côtés, mais aussi leur amour du pays. »

Mise en scène par Frédéric Andrau et interprétée par les comédiens Laurence Bolé et Stéphane Piochaud, *Barrage* raconte le moment où la Nouvelle-Calédonie a sombré dans la violence, au plus fort des émeutes de 2024.

Sur scène, deux chaises seulement. Un choix minimaliste qui concentre toute l'attention sur les personnages et leurs mots. Elles incarnent le face-à-face, la possibilité du dialogue entre indépendantistes et loyalistes, mais aussi l'univers scolaire que Marguerite et Kévin défendent comme ultime rempart contre la haine.

Au-delà du texte, la bande-son recrée le tumulte des émeutes, avec ses explosions, ses cris, ses bribes de journaux télévisés et ses échos de réseaux sociaux. Le spectateur est happé par ce vacarme qui rappelle l'atmosphère suffocante de mai 2024. La lumière, elle, donne le rythme. Elle s'efface par moment, laissant glisser les comédiens vers d'autres rôles. Elle revient ensuite pour pointer un visage. Elle accompagne chaque aveu, chaque doute, chaque conviction. Comme un projecteur intérieur, elle met à nu les blessures des personnages, reflets de celles du pays. (...)